

Pierre Guariche, ou la modernité rééditée

Avec Pierre Paulin, il était l'un des « jeunes loups » du mobilier de l'après-guerre. Chaise Papyrus, relax Vallée blanche et fauteuil Jupiter : dix-huit de ses modèles emblématiques des années 1950-1960 sont proposés par Cinna

DESIGN

Des lignes pures, des matériaux simples et une âme *fipties* : les créations de Pierre Guariche (1926-1995) sonnent si juste plus d'un demi-siècle plus tard que la marque Cinna, du groupe Roset, a choisi d'en relancer la fabrication. Avec dix-huit modèles phares livrés à partir de septembre – chaise, table, canapé, bahut, fauteuil, bibliothèque –, c'est la plus importante collection d'un seul designer jamais rééditée par l'« entreprise du patrimoine vivant » installée depuis 1860 au cœur du Bugey (Ain). Figure de la modernité d'après-guerre, Pierre Guariche se distingue par son esthétique fonctionnelle et ses techniques novatrices. Ce natif de Bois-Colombes (Hauts-de-Seine) a de qui tenir : diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 1949, il a été l'élève de l'artiste décorateur René Gabriel, puis l'assistant, durant deux ans, de Marcel Gascoïn, décorateur spécialisé dans le meuble de série.

Dès 1951, il ouvre sa propre agence dans le 14^e arrondissement de Paris, et se fait connaître par ses luminaires. D'élégants éclairages indirects, fruits d'un jeu de réflecteurs sur de gracieux mâts de métal, dotés d'ingénieux dispositifs de rotules, balanciers et autres contrepoids pour être orientables (fabriqués à l'origine par Disderot, aujourd'hui réédités par Sammode). Son mobilier, distribué à l'époque par la prestigieuse galerie parisienne MAI, ou différentes enseignes comme Airborne ou Steiner, était tombé dans l'oubli.

Ses créations sont pourtant remarquables. A commencer par ce siège Papyrus (1951), parmi les premiers modèles en contreplaqué moulé commercialisés en France, suivi de l'iconique chaise Tonneau (1953), dont l'assise en contreplaqué est astucieusement pliée, ce qui lui donne sa rigidité. Dix ans plus tard, Pierre Guariche innove encore, avec la chaise longue Vallée blanche (1963), comme en suspension sur son piètement central. « Une typologie alors appelée "relax", que Yolande Amic, dans *Le Mobilier français 1945-1964, située entre la "machine à se reposer" de Le Corbusier-Perriand-Jeanerret et la chaise longue d'Olivier Mourgue figurant dans 2001 : l'odyssée de l'espace, de Stanley Kubrick* », précise Constance Rubini, directrice du MADD-Bordeaux.

Un flair incomparable pour la forme

A l'époque de ses premières innovations, Pierre Guariche n'a pas 30 ans. Avec Pierre Paulin ou Alain Richard, il fait partie des « jeunes loups » d'après-guerre, comme les qualifie alors la rédactrice en chef de la revue *Maison française* : soit une nouvelle génération de ce qu'on n'appelle pas encore des « designers », soucieuse d'offrir à ses contemporains du mobilier de son temps, pratique, esthétique et économique. Formés à l'École des arts décoratifs ou à Camondo, ils se heurtent à l'immobilisme des industriels de l'ameublement. « En France, où l'industrie du

meuble est encore artisanale, rares sont les entreprises qui peuvent s'offrir un bureau d'études avec des dessinateurs compétents. Ainsi fabrique-t-on ce qu'on est sûr de vendre, c'est-à-dire ce que tout le monde connaît. Aucun progrès, aucune évolution n'est possible dans ces conditions », constate amèrement le créateur, cité dans *Pierre Guariche*, de Delphine Jacob, Lionel Blaisse et Aurélien Jeuneau (Norma, 2020).

Pour pallier cette difficulté, il invite deux camarades rencontrés chez Gascoïn – Michel Mortier et Joseph-André Motte – à constituer un collectif pour dynamiser leur production. Ainsi naît en 1954 l'Atelier de recherche plastique, premier groupement de jeunes talents. L'aventure durera trois ans, pendant lesquels ils mettront au point une trentaine de pièces inventives exposées dans les salons et les concours. L'un de leur best-seller ? Le système de meubles par éléments conçu en 1957 pour Minvielle, qui permet d'agencer des rangements-bibliothèque-bar dans une infinité de compositions. Il s'agit, selon Pierre Guariche, de faire du « mobilier de bon goût au prix du mauvais goût ».

« Guariche, c'est l'excellence du design, la contemporanéité de l'objet et l'invention de formes, copiées dix ans plus tard. Jamais il ne s'est redit », résume le galeriste germanopratin Pascal Cuisinier, spécialisé dans la redécouverte de ces « premiers designers français ».

A partir de 1957, Pierre Guariche devient directeur de création du fabricant de meubles Meurop, en Belgique. Il a ce flair incomparable pour la forme dans l'air du temps. « Mais, tandis que Pierre Paulin collabore avec la maison d'édition néerlandaise Artifort, et jouit d'une liberté inouïe pour mettre au point ses sculptures recouvertes de mousse et de tissu élastique aux couleurs vives comme le Mushroom ou la Tongue Chair – et rivaliser avec les Eames outre-Atlantique –, Guariche, lui, hérite d'un poste



Pierre Guariche, dans un fauteuil pliable de sa création, à Paris, en 1963.

CINNA

Il s'agissait, pour Pierre Guariche, de faire « du mobilier de bon goût au prix du mauvais goût »

Liseuse G21 (1953), chaise longue Vallée blanche (1963) et bahut Galerie M.A.I. (1952), collection Pierre Guariche chez Cinna. CINNA



honorifique. Il doit refondre le catalogue vieillissant d'une fabrique aux machines et chaînes de montage d'avant-guerre. Ce qui ne l'empêchera pas d'inventer une matière à base de mousse injectée sur treillis métallique, donnant naissance à l'incroyable fauteuil Jupiter avec sa coque pivotante, symbole de la conquête spatiale », commente le galeriste Aurélien Jeuneau, spécialiste de la création française d'après-guerre.

A Pierre Guariche, homme charismatique, fumeur de Gitanes et amateur de holidis, on doit aussi, à partir des années 1960, des projets d'architecture intérieure marquants, tels que l'aménagement de bâtiments et de cabines téléphoniques dans la station de ski de La Plagne (Savoie), de la résidence de vacances Athéna à Bandol (Var) ou bien de la Maison de la culture à Firminy (Loire), après le décès de Le Corbusier.

« Pierre Guariche ? C'est un peu l'oublié de la bande à Paulin. Le voilà enfin dans la lumière », s'est félicité Jean-Marc Villiers, le représentant des ayants droit du designer, à l'initiative de cette réédition. « Son regard était tellement tourné vers la modernité. Quoique flatté, il aurait peut-être trouvé un peu surréaliste qu'on le réédite soixante-dix ans plus tard ! », sourit Aurélien Jeuneau. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Michel Roset : « Ses créations astucieuses, élégantes et compactes n'ont pas pris une ride »

LE FABRICANT ET ÉDITEUR français Roset (marques Ligne Roset et Cinna) lance, cette année, la plus grande réédition de mobilier de son histoire, avec une première salve de dix-huit pièces signées Pierre Guariche (1926-1995). Explications du président du groupe, Michel Roset, 75 ans, alors que d'autres modèles du créateur sont dans les cartons.

Pourquoi éditer aujourd'hui Pierre Guariche ?

Avec Pierre Guariche, c'est un peu l'histoire d'un rendez-vous manqué. Quand je suis rentré du service militaire, dans les années 1970, pour m'impliquer dans l'entreprise familiale, passée d'une fabrique de cannes pour ombrelles, fondée en 1860 par mon grand-père, à celle de chaises, mon père, Jean Roset, avait pris le tournant du design contemporain. Dans l'explosion créative des années 1970, il avait saisi l'opportunité de pérenniser notre affaire en se tournant vers le client particulier.

Il a commencé à travailler avec Michel Ducaroy, créateur en 1973 du Togo, ce siège-coussin symbole de toute une génération. Croqué par Claire Bretécher dans ses albums de bande dessinée *Les Frustrés*, il a fait de nous une marque non conventionnelle, voire subversive. Jusqu'à nos jours, puisque ce canapé au ras du sol, vendu à plus de 1,5 million d'exemplaires, a encore le vent en poupe. L'idée nous était venue de collaborer avec Pierre Guariche, mais cela ne s'est pas fait, peut-être parce que c'était l'époque de ses grands chantiers.

Parmi les designers talentueux d'après-guerre – les « jeunes loups », disait-on –, vous avez choisi de rééditer d'abord Pierre Paulin...

Dès 2006, en effet, j'ai approché Pierre Paulin pour rééditer certaines de ses créations. Ainsi est sorti, à partir de 2008, le sofa Pumpkin aux rondeurs sensuelles, conçu à l'origine pour les appartements privés de Claude et

Georges Pompidou au palais de l'Élysée. Pierre Paulin a contribué, avec nous, à le moderniser et à le rendre plus confortable. Idem pour une dizaine de ses meubles qui sont toujours en vente chez Ligne Roset, comme le bureau épuré Tanis, une version contemporaine du bureau CM141.

Si j'ai accepté, à la demande des ayants droit, de rééditer Pierre Guariche en 2024, c'est que l'esprit de légèreté et d'économie des matériaux avec lequel il avait répondu au besoin de meubles en grande série dans une France en reconstruction fait écho à notre philosophie d'« entreprise du patrimoine vivant » : meubler pour durer intelligemment, respectueusement, en restant beau. Ses créations astucieuses, élégantes et compactes n'ont pas pris une ride, comme le canapé deux places et la table de repas extensible que nous rééditons.

Mais votre métier n'est-il pas d'éditer les jeunes talents contemporains ?

Certes, mais nous sommes portés par l'engouement actuel pour le vintage, qui a gagné tous les secteurs, de la mode à la décoration. Nos clients potentiels sont rassurés par la présence, dans nos catalogues, des meilleurs créateurs du XX^e siècle, à l'instar de Pierre Paulin chez nous ou de Charlotte Perriand chez l'italien Cassina. Cela bénéficie à tous les designers.

Le « made in France » n'est pas très connu des Chinois ou des Américains, à l'exception de quelques experts. Nous faisons connaître hors de nos frontières, où nous réalisons 80 % de nos ventes, le travail de Pierre Guariche, ce visionnaire du design ayant eu une grande notoriété dans notre pays. Il nous est ensuite d'autant plus aisé de faire apprécier de nouveaux talents, tel le jeune Thomas Delagarde, qui a remporté, en décembre 2023, le prix French Design 100 avec la ligne de meubles Adagio Access, vertueux et intelligents, que nous éditons. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. L.